

# L'aventure avec Malraux

**CLAUDE PILLET.** En 1990, l'enseignant gruérien se lançait dans une thèse de doctorat sur *Le Miroir des limbes*. Vingt ans plus tard, il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes d'André Malraux. Une aventure intellectuelle hors normes.

JÉRÔME GACHET

**D**e l'admiration? Non. De l'obsession? Non plus. De la fascination? Même pas. Quand on demande à Claude Pillet pourquoi il s'est penché de si près sur André Malraux, qu'il lui a consacré une thèse de 1600 pages après douze ans de recherches, qu'il anime un site internet spécialisé ([www.malraux.org](http://www.malraux.org)), qu'il s'est fendu d'une bibliographie de quelque 10000 textes, bref, qu'il lui a sacrifié une bonne partie de son temps libre, il répond que c'est par «vif intérêt intellectuel pour la manière dont Malraux appréhende la réalité».

Reprenons depuis le début. Après une formation d'instituteur, Claude Pillet se lance dans un diplôme d'enseignement secondaire à l'Université de Fribourg. Il se découvre alors une passion pour la littérature, qu'il doit, dit-il, aux professeurs Jean Roudaut et Alain Faudemay, «deux intelligences brillantes et fascinantes, deux cultures littéraires impressionnantes».

## Par «Lazare»

La rencontre de Malraux a lieu précisément à ce moment, un peu par hasard. «Par *Lazare*», corrige-t-il, ce livre ayant été mis au programme d'un séminaire. La lecture de cet ouvrage plonge l'enseignant gruérien dans un univers qu'il ne quittera plus. «André Malraux y raconte comment, très malade, il a frôlé la mort. Se dégage en lui ce sentiment profond que le moi n'existe plus dans l'approche de la mort. Chez lui, comme pour Pascal ou le bouddhisme, la condition humaine est fondamentalement souffrance et mortifère.



Claude Pillet, chez lui à La Tour-de-Trême, dans la partie de sa bibliothèque réservée à André Malraux. PHOTOS JESSICA GENOUD

Comme si le monde créé par Dieu était incomplet ou imparfait parce que l'homme doit mourir. Malraux voit quelques possibilités permettant de surmonter ce destin insupportable: d'une part, la fraternité, la culture, la spiritualité, de l'autre, la création artistique.»

Son attirance pour l'écrivain français n'a donc rien de monomaniaque: elle est au contraire une ouverture sur le monde, sur l'universalité. Il est vrai que le chercheur ne fait pas les choses à moitié. Et quand il se met en tête d'obtenir le doctorat sur *Le Miroir des limbes*, dès l'été 1990, il se lance à fond dans l'étude des religions et des spiritualités chrétiennes, indiennes, chinoises, japonaises, mais aussi de l'art. C'est d'ailleurs ce qui lui vaut, au-

jourd'hui, d'enseigner les sciences religieuses au Collège du Sud, en plus du français. Merci Malraux.

## Un mal pour un bien

En 2001, sa thèse est terminée. Elle «pèse» 1600 pages. Le 5 avril 2004, lors de la défense, il connaît la consécration. A l'Université de Paris IV-Sorbonne, il épate le jury qui le couvre de louanges. Sa somme, disent les quatre membres, éclaire d'un jour nouveau *Le Miroir des limbes*.

Le sommet d'un parcours fait de hauts et de bas. «En 1998, la Pléiade a publié les deuxième et troisième tomes des œuvres complètes de Malraux avec, comme il se doit, un appareil critique fouillé. Mes recherches étaient déclassées d'un coup.» Au final, ce sera un mal pour un bien: Claude Pillet est condamné à aller beaucoup plus loin. Et il y arrive. Une nouvelle étape est franchie il y a quelques semaines avec la publication de cette thèse refondue sous le titre *Le sens ou la mort*.

La pertinence, la finesse et l'originalité de son analyse lui valent

d'être fréquemment invité à des colloques (France, Grande-Bretagne, Japon, Chine, Sénégal, Israël), à des séminaires à la Sorbonne et à être publié dans des revues spécialisées. Normal, le Gruérien fait partie des meilleurs spécialistes.

Et il est incollable: il sait tout, tout, tout sur André Malraux. Sur sa vie et sur son œuvre. Mais aussi sur ce qui a été écrit sur lui. La bibliographie qu'il a constituée compte près de 10000 textes. «Deux mille cinq cents sont de Malraux lui-même – de l'article de presse au livre – 4000 ont été écrits sur lui et les autres ont nourri l'armature intellectuelle de mes recherches», détaille-t-il.

Si Claude Pillet n'exclut pas le caractère compulsif d'une telle démarche, cela ne fait pas de lui un simple collectionneur pour autant: «Recenser tous ces écrits est un travail long et ingrat, mais si je veux être crédible, je dois avoir tout lu. C'est une exigence intellectuelle.»

## Passion dévorante

Le Tourain ne cache pas que ce «vif intérêt» pour l'univers malrucien, comme disent les spécialistes, se double d'un cheminement personnel. Mais cette passion est dévorante: «J'ai fait tout cela à côté de mon métier d'enseignant, en utilisant le temps que j'aurais pu consacrer à un hobby, mais que j'ai forcément pris partiellement à la famille.»

La publication d'une thèse marque souvent le point final d'une recherche: ne serait-il pas temps de passer à autre chose? Claude Pillet assure qu'il n'est pas dépendant de Malraux ni même de son œuvre. «Je peux me passer de sa lecture. En revanche, ce que j'ai appris grâce à lui m'accompagnera toute ma vie.» Et son équilibre, il le trouve grâce à son travail d'enseignant.

S'il devait s'intéresser à un nouvel auteur, lequel choisirait-il? «Segalen, Roux ou Augiéras, O. V. de L.-Milosz, ou Jouve, ou Leiris, ou Michaux, ou Scève, ou les poè-



## BIO EXPRESS

**Nom.** Claude Pillet.

**Naissance.** Le 28 avril 1954.

**Domicile.** La Tour-de-Trême.

**Etat civil.** Séparé, deux enfants.

**Formation.** Brevet d'enseignement primaire, diplôme d'enseignement secondaire, licence en lettres à l'Université de Fribourg, thèse de doctorat en littérature et civilisation française à la Sorbonne.

**Parcours professionnel.** Instituteur, professeur au Cycle d'orientation de la Gruyère, puis au Collège du Sud à Bulle, où il enseigne le français et la science des religions.



«Je peux me passer de la lecture de Malraux. Mais ce que j'ai appris grâce à lui m'accompagnera toute ma vie.»

CLAUDE PILLET

## «Une formidable capacité de synthèse»

Ecrivain, aventurier, homme politique: c'est généralement ainsi qu'est décrit André Malraux (1901-1976). Un auteur connu pour sa *Condition humaine*, parue en 1933, pour ses voyages, pour ses talents oratoires et pour son travail de ministre de la Culture (1959-1969).

Adulé par les uns, il ne recevra jamais la reconnaissance de ses pairs. «Parce qu'il n'avait pas de pairs. Comme il n'était pas des leurs, il a toujours paru suspect aux yeux des universitaires, expose Claude Pillet. André Malraux n'a pas passé son bac. C'est un dévoreur de livres qui s'instruit seul. Il n'a pas subi les cours de philosophie des années 1910-1920, ce qui lui a donné une très grande liberté de pensée.»

Rarement, peut-être jamais, un écrivain ne fut autant célébré que lui en France, même s'il est souvent rangé dans la catégorie des auteurs pour adolescents. «Parce que dans les années 1960, les pauvres lycéens n'échappaient pas à trois livres: *La Condition humaine* de Malraux, *La Peste* de Camus et *La Nausée* de Sartre.»

Populaire, ayant un goût prononcé pour les caméras de télévision, il agace autant qu'il séduit. Jeune, déjà, il se fait remarquer pour son côté aventurier et engagé. Un de ses «faits d'armes» est de voler des statues sur le site archéologique d'Angkor, au Cambodge: «A une époque où tout le monde pillait. C'est tout de même amusant de constater qu'un piller de temples est devenu ministre de la Culture.»

## «Un peu d'extravagance»

André Malraux participe à la construction de son propre mythe. Ses mensonges sont célèbres. «Après son séjour en Indochine, il a notamment prétendu y avoir été commissaire du Kuomintang révolutionnaire, ce qui était faux. S'il n'a certes pas toujours dit la vérité, cela n'a jamais été pour nuire à autrui. Probablement a-t-il dû surmonter beaucoup de souffrance – il a eu une enfance difficile – par un peu d'extravagance.» D'André Malraux, Claude Pillet retient surtout «cet esprit curieux, insatiable et cette formidable capacité de synthèse intellectuelle». JG

tes mystiques ou libertins du XVII<sup>e</sup> siècle, énumère-t-il. Ou Jean Grosjean. Oui, ce serait sûrement Jean Grosjean.» Dans l'immédiat, Claude Pillet va se mettre à la rédaction d'un livre sur les rapports qu'ont entretenus avec la Suisse André Gide et... André Malraux. Ce compagnon de route avec lequel l'aventure intellectuelle n'est décidément jamais terminée. ■

*Le sens ou la mort, essai sur Le Miroir des limbes, Claude Pillet, Editions Peter Lang*